

voir refuser à notre feuille le rang qui lui appartient. Nous ne savons pas si notre influence est fort étendue, mais ce que nous savons bien c'est qu'elle est assez redoutée pour que maints personnages, même des plus huppés ne reluquent nullement l'honneur d'y figurer, et nous avons appris par expérience que l'on ne dédaignait pas cependant, lorsque l'occasion s'en présentait, de saisir nos presses, d'emprisonner nos personnes tout comme si nous en valions la peine. Le correspondant avoue que nous sommes tout amusant et spirituel; nous regrettons fort de ne pouvoir lui adresser le même compliment. Pour couper court nous avouons que vraiment nous n'avons pas autant de poids que le *Mercury*; ce qui est fort heureux car nous sommes privé des ailes qui lui permettent de voler à son aise.

Le signor Blitz, qu'on a tant admiré à Québec ne fait pas moins fureur à Montréal, tant il est vrai que le public a partout un penchant irrésistible à se faire attrapper. Il est écrit que les escamoteurs feront inmanquablement fortune en Canada. Monsieur Poulet Thomson, jaloux sans doute de la réputation du signor Blitz, a voulu voir s'il savait réellement tromper les gens mieux lui-même. L'expérience n'a pas été totalement satisfaisante, et la grande question de supériorité n'est pas encore décidée. On a trouvé que d'un côté si les diableries de Mr. Blitz sont fort agréables en même temps qu'elles sont inexplicables, de l'autre Son Excellence joue à *cash-cash* d'une manière tout-à-fait diabolique. Pour ce qui est du fameux tour de fusil, monsieur Thomson n'a jamais pu se résoudre à l'essayer: il craignait que quelque maladroit ne fût trop adroit.

Jean Christophe Le Sage.

Franc, libre et indépendant électeur du comté de Terrebonne, à ses voisins, concitoyens, amis, ennemis et indifférents concitoyens.

NOTRE comté qui n'est pas l'un des moins importants de la province, n'a jamais éprouvé l'embaras dans lequel il va se trouver, et les élections n'auront jamais donné lieu à autant de sujets de réflexions. Jusqu'à présent on avait été d'accord sur le choix de ceux qui devaient nous représenter; ils étaient nommés presque par acclamations et nous n'étions pas en peine de balancer le mérite ou le démérite des concurrents.

Trois personnes se mettent sur les rangs pour obtenir nos suffrages et c'est à nous de juger lequel doit mieux remplir nos vœux ou soutenir avec plus d'énergie nos intérêts. Pour arriver à cette conclusion, je me suis fait, à part moi, beaucoup de raisonnemens, que je crois utiles à mes concitoyens et dont je veux les rendre juges.

Le premier est monsieur L. H. Ménard qui se dit la fontaine, on ne sait trop pourquoi, si ce n'est par un arrière-goût aristocratique. Cette honte du nom de son père, soit dit entre nous, n'annonce rien qui vaille. Ce monsieur dont on a fait tant de bruit et qui ne paraît pas avoir fait autant de besogne, est avocat, ce qui est une excellente profession pour embrouiller toutes les affaires. Les avocats sont en general de grands parleurs, de rudes écrivailleurs et des gens qui aiment tant le bien des autres qu'ils ne manquent jamais de le regarder comme le leur propre; ce qui fait que tout ce qui ne les mène point eux mêmes droit à la fortune ne leur semble pas digne d'attention, ni propre à promouvoir la prospérité.